

La bataille du libre, un documentaire contributopique !

Nous avons eu la chance de voir le nouveau documentaire de Philippe Borrel. Un conseil : ne le loupez pas, et surtout emmenez-y vos proches qui ne comprennent pas pourquoi vous les bassinez avec « vos trucs de libristes, là »...

Ce n'est pas de la publicité, c'est de la réclame

Avertissement : cet article de blog est enthousiaste sans être sponsorisé (et oui : nous vivons à une époque où ce genre de précision est devenue obligatoire -_-'), car en fait, il est simplement sincère.

Et c'est pas parce qu'on y voit apparaître tonton Richard (*the Stallman himself*), l'ami Calimaq, les potes de Mozilla ou notre Pyg à nous, hein... C'est parce que ce documentaire montre que la palette du Libre s'étend très largement au-delà du logiciel : agriculture, outils, santé, autogestion... Il montre combien le Libre concrétise dès aujourd'hui les utopies contributives de demain, et ça, bizarrement, ça nous parle.

Sans compter que sa bande annonce a le bon goût d'être présente et présentée sur PeerTube :

Ce qui est brillant, c'est que ce documentaire peut toucher les cœurs et les pensées de nos proches dont le regard divague au loin dès qu'on leur parle de « logiciels », « services », « clients » et autre « code-source »... et qui ne comprennent pas pourquoi certaines variétés de tomates anciennes ont circulé clandestinement dans leur AMAP, ou qui s'indignent de la

montée du prix de l'insuline et des prothèses médicales.

Des avant-premières à Fontaine, Nantes et Paris... et sur Arte

Une version « condensée » du documentaire (55 minutes sur les 87 de la version cinéma) sera diffusée le **mardi 19 février à 23h45 sur Arte**, sous le titre « Internet ou la révolution du partage »... et disponible en accès libre et gratuit sur la plateforme VOD d'Arte jusqu'au 12 avril prochain.

Mais pour les plus chanceuxes d'entre nous, pour celles et ceux qui aiment les grandes toiles et les ciné-débats, il y a déjà quelques avant-premières :

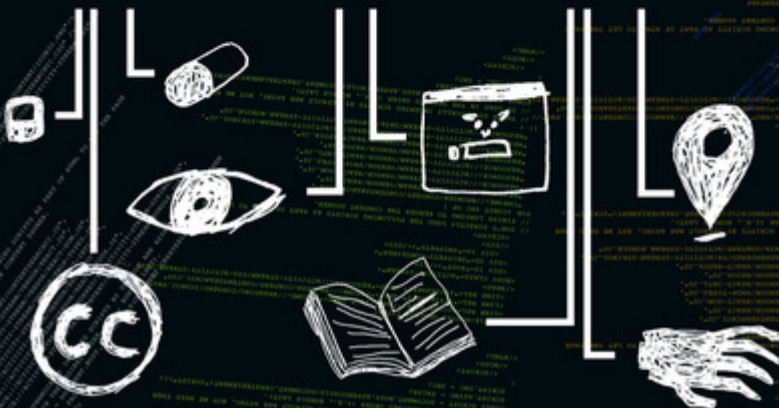
- à Fontaine le 29 janvier à 18h30 [en clôture du FLOSSCon 2019](#) ;
- à Nantes le 31 janvier à 20h30 au ciné le Concorde dans le cadre du [festival des libertés numériques](#) ;
- à Paris le 9 février 14h30 à la Maison du Libre et des Communs, [en partenariat avec Sciences critiques et l'Université du bien commun](#). Un débat est prévu ensuite avec Isabelle Attard, ancienne députée et Félix Tréguer de la Quadrature du Net ;
- à Nanterre, le vendredi 22 Mars à 20h00 au Cinéma Les Lumières
- d'autres dates sont en cours d'élaboration, notamment dans le cadre de [Libre en Fête 2019](#) (2 mars – 20 avril 2019) un événement national porté par nos ami·e·s de l'April, dont [le calendrier des événements se retrouve ici](#).

TEMPS NOIR ET ARTE FRANCE PRÉSENTENT



LA BATAILLE DU LIBRE

■ UN FILM DE PHILIPPE BORREL ■



Nous continuerons d'en parler sur nos médias sociaux, car nous considérons que ce documentaire est un bien bel outil dont on peut s'emparer pour se relier à ces communautés qui partagent les valeurs du Libre dans des domaines autre que le numérique... Et il n'est pas impossible que vous rencontriez certain·e·s de nos membres lors d'une projection ☐

« Les Nouveaux Loups du Web » : venez assister à l'avant-première !

« [Les Nouveaux Loups du Web](#) » est un documentaire, et plus précisément la version française du documentaire « [Terms and Conditions May Apply](#) », qui démontre ce que les entreprises et les gouvernements peuvent apprendre sur vous au travers de votre vie numérique, le plus souvent à partir d'informations confiées volontairement à des services en ligne.

Nous vous proposons de venir découvrir ce film en avant première, ainsi qu'a participer au débat qui suivra, animé par des représentants de La Quadrature du Net et de Framasoft.



Les Nouveaux Loups
du Web

Sorti aux États-Unis en 2013, « [Terms and Conditions May Apply](#) », réalisé par Cullen Hoback, a eu la « malchance » de sortir juste avant les révélations d'Edward Snowden qui mirent en évidence ce qui n'était qu'une suspicion dans le documentaire : la NSA peut demander – et demande – à GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) de lui fournir des informations

concernant des utilisateurs de services en lignes.

Pourquoi sortir ce film en France en 2016, alors ? Parce qu'il démontre avec talent ce que nous dénonçons dans notre campagne « [Dégooglisons internet](#) », à savoir qu'accepter ces *Conditions Générales d'Utilisation* revient souvent pour les utilisateurs à perdre une part non négligeable de leurs libertés fondamentales (droit à l'intimité et à la vie privée, notamment).

Bien que la date de sortie officielle du film soit prévue pour le 6 janvier 2016, nous souhaiterions vous proposer d'assister à **l'avant-première, le 15 novembre 2015 à Paris** (11€, [lien de réservation sur la page de Jupiter Films](#)).

Le film sera suivi d'un débat en présence d'Adrienne Charmet ([La Quadrature du Net](#)) et Pierre-Yves Gosset ([Framasoft](#)).

Le succès de cette avant-première est important, car plus le film suscitera d'intérêt, plus il aura de chance d'être remarqué par les diffuseurs (cinémas, collectivités, enseignants, etc.), et pourra ainsi toucher un public plus large.

Framasoft accompagnera activement la sortie du film, en faisant le maximum pour « pousser » la diffusion de ce film (notamment dans les lycées, mais pas seulement) afin d'informer un public pas nécessairement sensibilisé aux questions du libre ou du respect de la vie privée.

En attendant de vous retrouver le 15 novembre prochain, nous vous proposons de retrouver ci-dessous une rapide entrevue avec Jan Roeloffs, fondateur de [Jupiter Films](#).

sources aux formats [webm](#) ou [mp4](#)

Bonjour Jan, avant tout, peux-tu te présenter ?

Bonjour à toute l'équipe de Framasoft, et merci de votre soutien. J'ai créé Jupiter Films il y a 29 années après un parcours universitaire qui m'a fait passer par les sciences, la philosophie et l'apprentissage de plusieurs langues.

J'ai habité en Allemagne, en Suisse, aux États-Unis, au Canada et en Angleterre avant de choisir la France et Paris comme résidence. Après ce parcours qui m'a élargi l'horizon et muni d'un esprit critique loin de tout dogme mais aussi ouvert que possible, j'ai voulu investir ma passion dans une activité avec un « sens ».

Et, donc, qu'est-ce que Jupiter Films ?

Lorsque j'ai fondé Jupiter Films en 1986, j'ai commencé dans la distribution mondiale de films (plusieurs Belmondo et des films d'art et essai). Rapidement l'activité s'est diversifiée vers la coproduction, le montage financier, le négoce de droits de films et la réalisation ainsi que la distribution au cinéma et l'édition de DVD. Aujourd'hui nous allons refaire le site et lancer la VOD avant la fin de l'année. L'intention depuis l'origine est de présenter des films documentaires ou de fiction qui apportent un message, de l'espoir ou une connaissance, même si c'est ambitieux. Les films viennent de tous horizons, déjà tournés ou en production, parfois nous les réalisons, mais toujours nous les distribuons dans tous les médias. Nous voulons aider le spectateur à incarner le changement qu'il veut voir dans le monde, selon le mot de Gandhi.

Certains des films présentés par JF sont plutôt « inattendus », abordant la spiritualité, l'écologie, les médecines parallèles... Des sujets souvent ignorés, raillés ou

dénigrés, notamment par les communautés techniques et scientifiques. Est-ce un parti pris ?

C'est résolument un parti pris que j'assume avec une bonne dose de sens critique, mais sans tomber dans des certitudes qui n'en sont plus. Un film documentaire de notre catalogue, tourné en six années, raconte la découverte du boson de Higgs. Ce film suscite des vocations auprès des élèves et étudiants scientifiques et un deuxième film vulgarise ce qu'est le boson de Higgs et quelques concepts autour. En interrogeant les scientifiques les plus représentatifs, il a été admis par tous que nous appréhendons environ 4% de ce qui est. Le reste s'appelle matière noire et énergie noire, représentant 96%. Les règles de notre physique actuelle vont évoluer ou être bouleversées par une « nouvelle » physique qui comportera moins de contradictions pour expliquer un environnement que nous ne comprenons pas dans sa totalité (c'est le moins qu'on puisse dire) et qui ne se limite plus à la matière (au sens classique). Par conséquent, il serait bien arrogant d'ignorer les 96% « invisibles » et rejeter dans tous les domaines des résultats constatés sans pour autant arriver à les expliquer. Pourtant la science nous confirme ces résultats.

Dans cette approche humble du « chercheur » qui ne sait pas tout, nous évitons le new-age, les dérives sectaires et autres pièges pour traiter de sujets passionnants avec une démarche scientifique et critique. La spiritualité, la mort (et l'au-delà qui nous attend tous), les médecines alternatives, nos facultés extra-sensorielles ou au contraire la découverte de tout l'univers de l'odorat prochainement, et bien d'autres sujets encore, nous collent à première vue une image ésotérique alors que ce sont toujours des enquêtes approfondies et sérieuses.

J'accepte que certains savent tout et rejettent parfois des films, sans les avoir vus. Et la joie que nous récoltons de nombreux retours de spectateurs qui se sont enrichis avec nos films compense largement ces cas isolés.

Alors, pourquoi avoir choisi de distribuer en France « Les nouveaux loups du web » ? Et en quoi a consisté votre travail ?

Ce film qui dévoile ce que l'acceptation des « conditions générales d'utilisation » dans le monde numérique implique, ne devait être présenté qu'à quelques heureux élus en France. Nous avons pensé à Jupiter Films que c'est un sujet d'avenir puisque le monde de demain sera en bonne partie lié au numérique, source d'évolution, de développement et de croissance bien nécessaire. Encore faut-il savoir et choisir en connaissance de cause ! Le film lève le voile sur les motivations de certains acteurs, que nous acceptons comme indispensables.

Afin de rendre le film accessible à tous, nous le distribuons en vo sous-titrée en français ou en version doublée au choix.

Quels espoirs porte-tu pour ce film ?

Il est très important pour nous d'avoir la salle de 400 places de l'Avant-première du dimanche 15 novembre à 13h pleine ! En effet, la distribution en cinéma dans le reste de la France en tiendra compte : le succès appelle le succès. Ensuite, j'ai vraiment envie de travailler les scolaires afin d'ouvrir les yeux aux jeunes, qui pour certains n'évaluent pas totalement leur exposition sur facebook et consorts et ignorent les conséquences très concrètes.

L'avant-première aura lieu le 15 novembre à Paris, et sera suivi d'un débat avec la salle, en présence d'Adrienne Charmet (La Quadrature du Net) et Pierre-Yves Gosset (Framasoft). A ton avis, quelles sont les attentes de la salle ?

Depuis que nous avons lancé cette série des Dimanches de la Connaissance où la projection d'un film est suivi d'un débat d'une heure trente environ, nous constatons la soif d'échanges du public sur ces sujets. Concernant le numérique, il est primordial de présenter les alternatives à une dérive opposée

à nos intérêts citoyens. Il faut aussi lever les doutes et donner des informations précises à propos de notre comportement dans le numérique. Le public veut plus de clarté, afin de faire de vrais choix en connaissance de cause. Être des consomm'Acteurs et non des Cons'ommateurs.

Si on souhaite diffuser ce film, comment s'y prendre ?

Nous accueillons toutes les demandes de projections ou de personnes qui souhaitent intervenir pour animer un débat dans toute la francophonie (France, Suisse, Belgique et Québec). Il suffit de nous contacter par email : info@jupiter-films.com

Nous connaissons les salles dans toutes les localités et aidons à la mise en place. Nous fournissons aussi du matériel publicitaire gracieusement et aidons à trouver le public. C'est aussi possible en dehors des cinéma pour un montant raisonnable en harmonie avec le nombre de spectateurs. Pour les projections scolaires, c'est la même démarche avec un prix réduit selon le nombre d'élèves et la localité.

Nous proposons aussi des flyers, films-annonce et des extraits gratuitement afin de faire connaître le film le plus largement possible. Cependant seuls les revenus du film complet nous permettent de continuer à offrir une sélection vraiment indépendante et libre, puisque nous n'avons ni subventions, ni autres aides pour le moment.

Habituellement, nous laissons la dernière question/réponse à l'invité : quelle est la question que tu aurais souhaité qu'on te pose ? (et qu'y répond tu ?)

Quel est le plus important dans la vie ? – De favoriser son propre épanouissement afin de rester proche du bonheur chaque jour.

Merci infiniment à Jan.

Rappels :

- Sortie officielle du film : **6 janvier 2016**
- Avant première du film (venez nombreux-ses !) : **15 novembre 2015**, 13H, PUBLICIS CINEMAS – 129 Avenue des Champs Elysées 75008 PARIS
- Réservation pour l'avant première (11€) : [page du distributeur](#).

Vu à la télé : le lobbying de Microsoft à l'école dévoilé dans un documentaire

« *Le logiciel libre, c'est la hantise des entreprises high-techs...* »



Le 8 septembre a été diffusé sur Canal+ le documentaire [« École du futur : la fin des profs ? »](#) dans le cadre de l'émission [Spécial Investigation](#). Il nous montre des expériences innovantes dans des classes en France et aux USA, s'intéresse aux marchés des manuels scolaires et accorde une large part à l'offre et aux stratégies commerciales de géants comme Apple ou Microsoft.

Pour avoir, ici-même sur le Framablog, souvent dénoncé des

liens trop forts entre Microsoft et l'éducation au détriment de la nécessaire et légitime place à donner au Libre, j'ai été contacté par la réalisatrice Pascale Labout. Du coup j'apparais dans le documentaire (dont vous trouverez un extrait signifiant ci-dessous), tout comme la députée Isabelle Attard qui fait partie de ces trop rares politiques qui prennent le relais et interpellent les pouvoirs publics sur ces questions (le travail d'une structure comme l'April n'y étant pas pour rien).

Merci à la journaliste d'avoir estimé qu'il était important d'informer sur certaines pratiques un peu troubles, de questionner le ministère à ce sujet et d'accorder une place au logiciel libre dans son travail d'enquête.

Un extrait à voir et faire circuler si vous pensez comme nous que cela a assez duré.

- [La vidéo sur YouTube](#)
- [La vidéo au format webm](#)

Transcript

[URL d'origine du document](#)

Merci au groupe de travail transcriptions de l'April

Prof devant TBI : Vous ne voyez pas très bien, j'en suis navré. OK. Ces verbes sont au présent

Journaliste : La France entame aujourd'hui son virage numérique. Il va donc falloir acheter du matériel informatique : tablettes, ordinateurs, tableaux interactifs, mais aussi des logiciels éducatifs quasiment inexistants dans l'hexagone. Le marché anglo-saxon, en revanche, en déborde déjà. Nous sommes à Londres, au BETT, le salon des technologies de l'éducation. Tout le monde du numérique à l'école s'y est donné rendez-vous.

Des élèves anglais, en uniforme, chantent autour de tablettes.

Journaliste : On y retrouve madame Becchetti-Bizot, la toute nouvelle responsable du numérique au sein de l'Éducation nationale.

Intervenant : Je vous présente la société Education City.

Journaliste : Elle est venue découvrir ce qui pourrait demain équiper nos écoles.

Jamie Southerington, commercial d'Education City : Je voudrais vous montrer ce qu'on peut proposer en français. On a des activités pour les élèves de trois ans. Si vous avez un tableau blanc interactif dans vos classes, on a ce logiciel qui permet aux enfants d'apprendre l'alphabet en chantant. Voilà, il suffit d'appuyer là.

Catherine Becchetti-Bizot, responsable de la direction pour le numérique éducatif : Je suis très surprise par la richesse et la diversité de ce qui est proposé, par la vitalité des petites entreprises qui sont là et qui cherchent vraiment à s'adapter aux besoins de la communauté enseignante.

Journaliste : Aujourd'hui le ministère de l'Éducation nationale est prêt à fournir tous les enfants en tablettes ?

Madame Becchetti-Bizot : Le Ministère n'est pas prêt à acheter pour l'ensemble, ce serait impossible, vous imaginez le prix que ça représenterait ! En revanche il est prêt à nouer des partenariats, à imaginer des consortiums avec les collectivités et les entreprises, peut-être, peut-être ! Je ne sais pas si on va le faire, mais on va essayer de faire ça, pour qu'effectivement on puisse encourager, faciliter l'équipement.

Journaliste : Des partenariats qui font rêver les industriels car le marché à conquérir est énorme. Sur le plan mondial, il est estimé à 100 milliards d'euros et les prévisions de

croissance donnent le tournis : plus de 1500 % pour les dix ans à venir.

Aujourd'hui le leader sur le marché de la tablette éducative, c'est Apple. Pourtant la marque n'a pas de stand officiel sur le salon, elle préfère mettre en avant ses partenaires fournisseurs de contenus, les fameux logiciels éducatifs.

Pourquoi la société Apple est-elle absente du salon ?

Mark Herman, directeur d'Albion : Parce qu'on n'a plus besoin d'expliquer ce qu'est un iPad. Tout le monde sait ce que c'est. En revanche on doit prendre les gens par la main et leur faire des démonstrations pour leur montrer le potentiel éducatif de nos logiciels. Ensuite ils pourront décider si ça les intéresse ou s'ils veulent acheter chez nos concurrents et c'est là qu'on est utile. On est là pour conseiller des écoles, pas pour leur forcer la main. Mais vous savez, dans les écoles qu'on a équipées, on a pu constater des changements incroyables et c'est une vraie motivation pour nous.

Journaliste : Pour les industriels, ces logiciels sont les meilleurs moyens d'attirer les clients dans leurs filets. Une fois achetés, vous devenez dépendants de leur système informatique. Dans la plupart des cas, votre logiciel Mac, n'est utilisable que par un ordinateur ou une tablette Mac. Idem pour les PC. Nous sommes allés voir l'autre géant du numérique, Microsoft. Pour découvrir leur stratégie de vente, ils nous invitent dans un showroom de logiciels et matériels éducatifs à Paris. Ce lieu a été baptisé la classe immersive.

Enseignante : Voilà. Vous vous asseyez par terre, là.

Journaliste : Mis en place il y a deux ans au siège de l'entreprise, ici les profs et leurs élèves sont invités à découvrir l'école de demain selon Microsoft.

Robot Nao : Bonjour. Je suis Nao, un robot humanoïde. Je viens de la planète Saturne.

Journaliste : Ce jour-là, une prof à la retraite, engagée par la multinationale, nous fait une petite démonstration devant quelques cobayes.

Prof : Qu'est-ce que c'est ça ?

Enfants : C'est la terre.

Prof : Il va falloir écrire le nom des planètes. Vous prenez ce stylo, là, vous choisissez une couleur.

Journaliste : Le but : séduire les élèves et leurs profs pour vendre aux établissements scolaires une classe du futur, clefs en main.

Prof : On va aller sortir une image d'un livre.

Enfants : Oh ! De la lave et de la fumée !

Prof : Voilà, qui sort. Après ça sort d'où ?

Journaliste : L'homme qui a eu l'idée de showroom c'est Thierry de Vulpillières, le responsable éducation chez Microsoft France.

Thierry de Vulpillières, responsable éducation de Microsoft France : On est chez Microsoft. Notre sujet c'est d'aider la passion pour l'éducation des enseignants et des élèves. 55 % des enfants français s'ennuient à l'école. C'est dommage. Eh bien c'est parce qu'on va déplacer la façon d'enseigner et on va impliquer davantage les élèves que ces outils viennent naturellement s'insérer dans ce nouveau mode d'apprentissage. Ce qu'on souhaite c'est qu'effectivement l'ensemble des élèves puisse bénéficier du numérique. Moi je serais enchanté qu'il y ait 11 millions de tablettes entre les mains de chaque élève.

Journaliste : La difficulté pour Thierry de Vulpillières : la loi interdit de faire de la pub dans les écoles. Alors pour contourner le problème, Microsoft a trouvé une autre stratégie. Nous allons vous montrer comment, depuis des

années, l'entreprise américaine noyauté l'Éducation nationale pour vendre ses produits. L'homme qui a découvert le pot aux roses, c'est Alexis Kauffmann, un professeur de mathématiques. En 2008 il se rend sur le site du forum des enseignants innovants, un forum, parrainé par l'Éducation nationale, où les profs présentent des projets pédagogiques. Alexis y découvre une photo qui l'intrigue, celle de cette petite fille asiatique assise dans une classe.

Alexis Kauffmann, professeur de mathématiques : J'ai pu montrer que le site du premier forum des enseignants innovants utilisait les images qu'on retrouvait sur les sites officiels de Microsoft. On voit qu'ils ont un petit bâclé le travail, ils n'ont même pas pris le soin de maquiller, le soin de changer les images.

Journaliste : Ah si, ils l'ont renversée.

Alexis Kauffmann : C'est vrai ils l'ont renversée.

Journaliste : Alexis veut savoir pourquoi une photo de Microsoft se retrouve sur le site. Il découvre alors que la multinationale est à l'origine de ces forums et qu'elle continue de les financer en toute discrétion.

Nous nous sommes rendus au dernier forum des enseignants innovants. Cette année il se tient au Conseil régional d'Aquitaine. Dans le hall, des professeurs présentent leurs projets.

Enseignant : Il n'y a pas de classe, en fait, c'est un espace qui est totalement ouvert sur la vie. On sort dans la vie...

Journaliste : Sur l'estrade des représentants des professeurs, du Conseil régional et du ministère de l'Éducation nationale

Jean-Yves Capul, sous-directeur du développement numérique, Éducation nationale : La direction du numérique pour l'éducation a été voulue par le ministre comme une direction à

vocation pédagogique. C'est la pédagogie et pas la technique qui est au cœur de cette direction, même si l'ambition était de réunir les deux aspects, la pédagogie et les systèmes d'information et la technologie.

Journaliste : Dans l'auditoire, au premier rang, assis derrière la plante, Thierry de Vulpillières, monsieur Microsoft. Alexis Kauffmann est venu lui demander plus de transparence sur l'implication financière de la multinationale dans le forum.

Alexis Kauffmann : Quelle est la somme allouée par Microsoft à ce type d'événement, par exemple ?

Thierry de Vulpillières : Moi je ne donne pas de chiffre. La somme est marginale aujourd'hui sur l'organisation de ce forum. Malheureusement. Je suis très content que tu me demandes...

Alexis Kauffmann : Puisque la première fois, Serge Pouts-Lajus avait lancé un chiffre, c'était quasiment 50 % du budget.

Thierry de Vulpillières : Je pense qu'on n'a jamais excédé les 50 %, mais effectivement on a été dans l'ordre de 50 %.

Alexis Kauffmann : C'est quand même assez fort !

Thierry de Vulpillières : Absolument ! Et on est très fier de soutenir cet événement-là.

Alexis Kauffmann : D'accord.

Journaliste : Thierry de Vulpillières n'en dira pas plus. Son parrainage reste discret. Certains professeurs n'en ont même pas connaissance.

C'est un événement qui est en grande partie financé par Microsoft. Ça vous inspire quoi ?

Christophe Viscogliosi, professeur d'économie : Ça je ne

savais pas, déjà, d'une part. Et d'autre part ça aurait été mieux que l'Éducation nationale finance intégralement ce type de forum.

Journaliste : Pourquoi ?

Professeur d'économie : Il y a un risque de conflit d'intérêt. Je n'ai pas envie nécessairement d'être obligé d'utiliser les produits Microsoft en cours.

Journaliste : Thierry de Vulpillières est le seul industriel du monde numérique présent ici. De stand en stand, il entretient son réseau avec le corps enseignant.

Thierry de Vulpillières : Laurence Juin. Ce n'est pas son premier forum.

Laurence Juin, professeur de français : Non.

Thierry de Vulpillières : Et donc paradoxalement on a l'impression qu'on est dans un stand de travaux manuels. Vous voyez des fils et de la laine. C'est une enseignante qui a été une des premières enseignantes à utiliser Twitter.

Professeur de français : Twitter ça permet aux élèves de communiquer, c'est-à-dire qu'on est dans une salle de classe mais ça permet d'ouvrir. On a fait des projets de communication où on communiquait avec des hommes politiques, des écrivains, des journalistes. Des échanges courts, qui nous ont amenés à faire des projets plus larges, des rencontres, des écrits, des échanges.

Journaliste : Adeptes d'Internet, l'enseignante devient une cible pour le représentant de Microsoft. Ce matin même il a offert dix tablettes à sa classe Professeur de français : On a la chance d'avoir quinze postes informatiques, ce n'est pas le cas tout le temps. On va peut-être avoir des tablettes.

Journaliste : Microsoft ?

Laurence Juin, professeur de français : Oui.

Thierry de Vulpillières : Les petites surfaces vont débarquer chez elle.

Professeur de français : Les bonnes nouvelles. Les forums permettent aussi ces échanges-là.

Journaliste : Dix tablettes offertes pour essayer d'emporter le marché dans un établissement de sept cents élèves. Microsoft a mis en place un lobby bien rodé avec le corps enseignant et sa hiérarchie. Nous avons pu récupérer cette invitation envoyée à certains fonctionnaires de l'Éducation nationale. L'académie de Paris les invite à découvrir l'innovation numérique au siège de Microsoft. Au programme la classe immersive. Souvenez-vous, le showroom de Microsoft, inventé pour faire la promo de la classe du futur. Pour Alexis Kauffmann c'est la neutralité de l'école qui est mise à mal.

Alexis Kauffmann : Ce qui est scandaleux c'est qu'une journée académique d'information, formation, étude, autour du numérique se retrouve chez Microsoft. Elle n'a absolument rien à faire chez Microsoft, tout simplement. Est-ce qu'on imagine le ministère de l'Agriculture organiser ses journées d'étude chez Monsanto par exemple ? Non !

Journaliste : Nous sommes allés présenter l'invitation à la nouvelle directrice du numérique éducatif.

Le 28 mai il y avait l'académie de Paris qui organisait une journée sur l'innovation au siège de Microsoft.

Catherine Becchetti-Bizot : Oui, effectivement, le rectorat de Paris a fait cette manifestation au siège de Microsoft.

Journaliste : Vous ne trouvez pas que ça fait un peu beaucoup, il y a peut-être une collusion d'intérêt.

Catherine Becchetti-Bizot : Effectivement, moi je l'ai découvert le jour même.

Journaliste : Vous y étiez ?

Catherine Becchetti-Bizot : Ah je n'y étais pas ! Je n'y serais pas allée, parce que je pense que là on a une confusion des genres. Je ne désapprouve pas le recteur, je pense qu'il y a une forme de naïveté, qu'il n'y avait pas la volonté de promouvoir Microsoft. **Journaliste** : Mais vous êtes contre ?

Catherine Becchetti-Bizot : Je ne suis ni pour ni contre. Je pense que ça n'est pas du tout une politique du ministère de l'Éducation nationale que d'organiser, avec Microsoft en particulier, des choses de ce type-là, et qu'il faudra cadrer effectivement. Ça fait d'ailleurs partie des projets immédiats que j'ai en ouvrant cette direction, c'est de cadrer clairement nos partenariats avec les entreprises.

Journaliste : Les multinationales ont des lobbies puissants et rien ne semble les arrêter dans leur conquête de l'école du futur. Récemment ils se sont attaqués à un amendement de la loi de refondation de l'école. L'amendement proposait que notre école utilise en priorité les logiciels libres. Les logiciels libres c'est la hantise des entreprises high-tech. Ils peuvent être créés, partagés, et modifiés par n'importe qui et ils sont presque toujours gratuits. Un système qui vient concurrencer les géants du numérique. C'est la députée écologiste Isabelle Attard qui propose à l'Assemblée cet amendement en faveur des logiciels libres.

Isabelle Attard, députée du Calvados : Cet amendement a été entièrement validé par la Commission culture et éducation en première lecture à l'Assemblée, au Sénat également. Et lorsque le texte revient en deuxième lecture à l'Assemblée, on s'aperçoit que le syndicat du secteur du numérique, le Syntec, vient d'envoyer un communiqué de presse qui alerte, justement sur cet amendement accepté par l'Assemblée et le Sénat, sur la loi refondation de l'école.

Journaliste : Voici ce communiqué du syndicat des entreprises

du numérique. Un communiqué très alarmiste : « Ces dispositions handicaperont gravement la plupart des entreprises déjà présentes sur cette filière ». Il a été envoyé à la presse, à tous les députés et au ministre de l'Éducation nationale de l'époque, Vincent Peillon. Alors que l'amendement d'Isabelle Attard aurait permis à l'État de faire des économies importantes, Vincent Peillon recule.

Comment vous expliquez cette situation ?

Isabelle Attard : Parce qu'il y a un lobby et une pression incroyable de la part des plus gros éditeurs de logiciels propriétaires et, comme je le disais, Microsoft est le plus gros.

Journaliste : Nous avons tenté à plusieurs reprises de joindre l'ancien ministre pour qu'il nous explique sa marche arrière. Il a refusé.

Quelques liens connexes pour aller plus loin

- [Microsoft et l'Éducation nationale : le scandale continue...](#) (Framablog – mai 2014)
- [L'école selon Microsoft : comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer l'éducation privatrice et fermée](#) (Framablog – novembre 2013)
- [Du premier Forum des Enseignants Innovants et du rôle exact de son discret partenaire Microsoft](#) (Framablog – février 2008)
- [Forum des Enseignants Innovants suite et fin](#) (Framablog – février 2008)
- [Réponse à Thierry de Vulpillières de Microsoft France Education](#) (Framablog – mars 2008)
- [Le chemin de croix du logiciel libre à l'école – Quand Mediapart mène l'enquête](#) (Framablog – février 2010)
- [Refondation de l'école : à quand une vraie politique publique en faveur du logiciel libre et pour les citoyens de demain ?](#) (April – juin 2013)

- [Remarquable intervention d'Isabelle Attard aux États Généraux de l'Open Source](#) (Framablog – mars 2014)

Alexis Kauffmann

Promenons-nous sur le chemin de l'évolution des espèces

Depuis le 15 août, une nouvelle web-série vient de voir le jour sur la toile. Il s'agit d'un documentaire scientifique et pédagogique sur l'évolution des espèces : [« Promenades en Évolution »](#). Dans ce premier épisode, consacré à l'arbre du vivant, nous découvrons les liens de parentés entre différentes espèces rencontrées lors d'une promenade en forêt.



Cette série est produite par le Mithril Studio en association avec le Centre de Vulgarisation des Connaissances de l'université de Paris XI. Rencontre avec Virginie Népoux, une des principales protagonistes de ce projet.

Bonjour Virginie, pouvez-vous vous présenter ?

Bonjour ! Je suis biologiste, j'ai soutenu ma thèse de

doctorat en biologie évolutive il y a trois ans à l'université de Lausanne après un cursus réalisé aux universités de Paris XI et Paris XIII (master de biologie du comportement). Ma thèse portait sur la variation naturelle des capacités d'apprentissage des drosophiles, ces petites mouches qui viennent l'été sur les fruits trop mûrs... Oui oui, les mouches sont capables d'apprendre des choses ! J'ai également eu l'occasion de travailler sur des espèces différentes : la perruche ondulée, la mouette tridactyle, la grenouille agile... Et sur des sujets variés, comme la communication acoustique ou la sélection sexuelle. Je suis aussi naturaliste, j'ai fait de l'« animation nature » pour des écoles, colonies de vacances, réserves naturelles ou pour des associations naturalistes comme celle du campus d'Orsay, Clématis, dans laquelle je suis restée investie plusieurs années. Je suis allée jusqu'en Guyane pour échantillonner des libellules pour une réserve naturelle. Je suis la rédactrice et présentatrice du documentaire. Léo Sigrann et moi nous partageons la caméra, qui est un appareil photo, la réalisation et le montage.



Vous êtes à l'origine de cette nouvelle série documentaire « Promenades en Évolution ». Comment ce projet est-il né ?

Depuis plusieurs années, je suis assez active sur certains forums, notamment au niveau de discussions sur l'évolution – souvent avec des créationnistes. Je me suis rendue compte que les mêmes questions revenaient régulièrement, traduisant des incompréhensions basiques et récurrentes. J'ai écrit un petit texte pour reprendre ces bases sans avoir à me réexpliquer à chaque fois, histoire de permettre aux discussions d'aller plus loin, puis ce texte est devenu un petit livre en 2009, « L'évolution du vivant expliquée à ma boulangère », publié par [Inlibroveritas](#) sous licence cc-by-sa (et en lecture libre chez Inlibroveritas et [Atramenta](#)). Le projet « Promenades en Évolution » part de la même envie de partage. Je me suis dit que le changement de support pourrait peut-être toucher un public différent. Et puis j'avais envie de répondre à ce qui me semble être un manque dans le monde des documentaires. Il me semble que les documentaires francophones sur la nature que l'on voit à la télévision, s'ils sont souvent époustouflants au niveau des images, n'abordent que rarement les problématiques de fond qui me sont chères. Les questions d'évolution ne sont qu'effleurées, et souvent assez mal, ce qui peut contribuer à entretenir les clichés dans l'esprit des gens (ex: l'évolution, c'est « la survie du plus fort »). En outre, j'ai aussi l'impression que les documentaires sont plus volontiers consacrés aux milieux exotiques, aux gros animaux, qu'à la vie qui foisonne à nos portes. C'est une excellente chose de connaître la vie des lions ou des manchots, mais il ne faut pas ignorer les merveilles qui se trouvent à nos pieds, et que l'on n'a qu'à se baisser pour admirer... Quand je fais une sortie naturaliste avec des gens qui n'en ont pas l'habitude, ils sont souvent très étonnés de la multitude de choses que l'on peut observer après environ trois pas dans n'importe quel petit bois. J'avais également envie de transmettre ça dans le documentaire.

Quel est le public visé ?

Le plus large possible, surtout les gens qui n'ont pas de connaissances particulières en biologie, ceux qui utilisent les parcs, les bois et les champs pour leurs pique-niques, leurs footings, mais oublient un peu de regarder ce qui s'y passe. J'aimerais aussi que ce documentaire puisse être utilisé par les professeurs de collège ou de lycée pour illustrer leurs cours.

Vous avez publié [deux livres chez Atramenta](#), un sous licence cc-by-sa, un autre sous cc-by-nc-sa. Pour la web-série, vous avez opté pour notre plus grand plaisir, pour la creative commons by-sa. Qu'est-ce qui a fait pencher la balance vers une licence complètement libre ?

Nous avons pensé que c'était le plus approprié pour un outil à vocation pédagogique, favoriser un partage maximal. Pour tout vous dire, le framablog n'est pas entièrement étranger à cette décision. J'ai lu l'article de Richard Stallman sur l'usage des licences cc-by-nc-sa pour les documents pédagogiques et je suis d'accord avec lui. Du coup, voilà, nous avons opté pour une cc-by-sa pour le documentaire. Autant ne pas faire les choses à moitié. En outre, l'évolution du vivant reste un sujet très mal compris de nos jours, sur lequel on dit tout et n'importe quoi. Même si ça fait plus de 200 ans que le livre fondateur de Darwin est paru, des idées fausses circulent toujours, et souvent plus efficacement que les idées justes. Il est urgent d'inverser la tendance! Je rêve d'un monde où les scénaristes de comics et de films soient suffisamment bien informés sur l'évolution pour ne pas faire saigner les oreilles ou les yeux des biologistes qui visionnent ou lisent leurs œuvres...

Est-ce que pour un sujet sensible comme la théorie de l'évolution, combattu encore actuellement par de nombreux créationnistes à travers le monde, le fait de pouvoir diffuser, distribuer librement ce documentaire a été un

argument dans le choix définitif de la licence ?

Tout à fait. Le créationnisme (au sens large, du fixisme à l'intelligent design en passant par tout un tas d'idées farfelues) gagne de plus en de terrain. Pourtant, quand il est accessible à la raison et ne s'appuie pas uniquement sur une foi aveugle, il repose vraiment sur des incompréhensions basiques. Il est à la portée de tout le monde de repérer les failles dans les « raisonnements » des créationnistes, pour autant que l'on sache de manière un peu précise ce qu'avait dit Darwin déjà à son époque, et comment les études modernes l'ont confirmé. Il faut simplement prendre le temps de comprendre comment fonctionne la démarche scientifique. Mais il y a des créationnistes qui disposent de beaucoup de moyens pour diffuser leurs ouvrages (distribution gratuite de livres dans les universités, écoles etc.), quand bien même leur contenu est parfois à la biologie ce que la blague carambar est à la philosophie. Nous n'avons pas ces moyens financiers, mais nous avons un outil beaucoup plus puissant pour partager: les licences libres !

Ce documentaire est produit par le Mithril Studio. Pourquoi avoir choisi ce studio ?

Parce que c'est le studio que mon compagnon et moi-même avons monté, à la base pour réaliser nos projets. C'est un studio composé surtout d'amateurs bénévoles pour l'instant (« Promenades en évolution » est le premier projet pour lequel nous avons eu un petit financement). Nous avons peu de moyens, mais nous sommes libres de prendre les décisions que nous voulons.

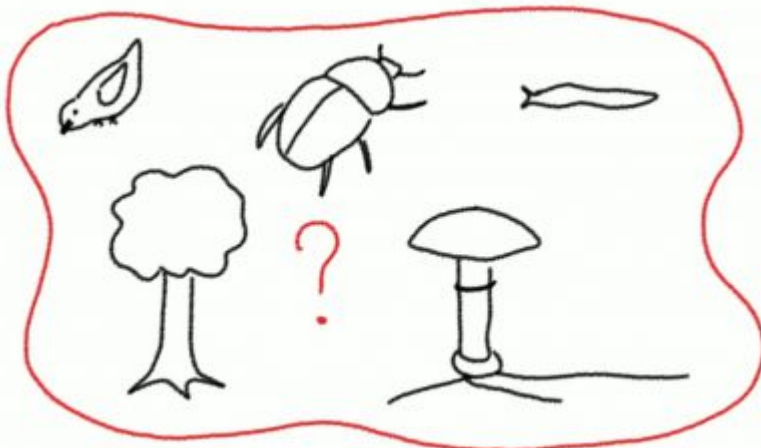
Celui-ci était jusqu'ici connu pour The Fumble Zone <http://fumblezone.net> une web-série sur les jeux de rôle. Vous voyez un lien spécifique entre l'univers des jeux de rôle et les licences libres ?

Bien sûr ! Les jeux de rôle, sur le principe, sont des outils pour raconter des histoires à plusieurs. L'idée de partage est fondamentale. En outre, chaque meneur de jeu modifie les

règles, les univers « à sa sauce », chaque groupe de joueurs invente ses histoires sur les bases de scénarios ou romans existants. Tout cela fait que les licences libres sont à mes yeux un outil idéal pour permettre à tout le monde de s'exprimer et publier ses créations. Les idées d'ouverture font petit à petit leur chemin, peut-être que les jeux sous licence libre, comme [Tigres Volants](#) vont finir par fleurir plus nombreux ?

Le studio semble utiliser le plus possible des logiciels libres. Lesquels ont été utilisés pour réaliser ce documentaire ? À quel moment de la création ont-ils servi ?

Léo et moi travaillons avec Kubuntu. Le documentaire a été monté avec Kdenlive et les petites animations réalisées avec Gimp. Le son est le seul élément qui, pour l'instant, n'a pas été traité avec des logiciels libres.



« Promenades en Évolution » est réalisé en association avec le [Centre de Vulgarisation des Connaissances de l'université de Paris XI](#). Quel est le rôle du CVC ?

Le CVC a apporté son financement, ce qui nous a permis de nous consacrer pleinement à la réalisation de ce premier épisode et nous a fait profiter de sa grande expérience en matière de pédagogie. Nous sommes très reconnaissants de toute l'aide que les gens du CVC nous ont apportée, et des conseils qu'il nous ont donnés.

Sauf erreur de ma part, il s'agit du premier projet sous

licence libre du CVC. Quelle a été leur réaction ? Réfractaires ou bien intéressés ?

Intéressés, car la vocation première de ce documentaire est d'être partagé.

Parlez-nous un peu de Rachel Nusbaumer qui a composé cette jolie bande-son entêtante.

Nous avons rencontré Rachel sur Internet, via le [forum des vidéastes amateurs](#), et elle a tout de suite été d'accord pour travailler sur des projets sous licence ouverte/libre. Elle compose pour le studio depuis plusieurs années, mais nous ne nous sommes jamais rencontrés ! Rachel a commencé la musique à 4 ans, avec le solfège et la flûte à bec qui lui a fait découvrir la musique baroque, puis la musique de chambre. Elle a ensuite découvert le hautbois à 15 ans. Elle a étudié la musique au Conservatoire de Delémont (Jura Suisse) puis à Genève. En parallèle à sa formation classique, elle a commencé à composer sur ordinateur, en autodidacte, aidée par un réseau de musiciens sur Internet. Elle s'est ainsi tournée vers l'électro. Ses influences ? Aussi bien Bach ou Corelli, que Jean-Michel Jarre, ou Ennio Morricone. Elle a travaillé avec les Studios Banshee (UK) pour réaliser les musiques de leurs jeux vidéo et a également réalisé des musiques pour des clips promotionnels et des bandes-son pour des courts-métrages (Euphoria, Holiday Bloodyday...). Son site internet : <http://www.rachelnusbaumer.com>

Le premier épisode vient donc de paraître le 15 août. Avez-vous déjà préparé les prochains ?

En partie. Nous avons commencé à tourner, mais nous n'avons plus de financement pour l'instant donc c'est moins évident de trouver le temps quand on est purement bénévoles. Mais les choses avancent quoi qu'il en soit. Idéalement, et même sans moyens supplémentaires, nous aimerions sortir un autre épisode avant la fin de l'année.



Si tout se passe comme prévu, combien d'épisodes composeront cette web-série ?

Ça n'est pas fixé. Il y a énormément de sujets à aborder ! Nous ferons ce que nous pourrons.

Si des lecteurs du blog ont envie de vous aider que peuvent-ils faire et comment ?

Partager ! Plus nous parviendrons à nous diffuser efficacement, plus il nous sera possible de récolter des financements pour tourner la suite (et bien sûr, si quelqu'un veut se débarrasser d'une caméra full HD, ou d'un objectif pour appareil photo Canon EOS...)